Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 4

Nachruf: Mgr Léon Esseiva

Autor: Bise, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Pierre l'Ermite emploie le mot « gosse », objecte-t-on. C'est vrai, et il en produit bien d'autres du même cru. Mais Pierre l'Ermite écrit pour un public populaire ; force lui est bien, pour s'en faire lire, de parler la langue populaire. Il rachète d'ailleurs par de très précieuses qualités littéraires ce défaut de « noblesse », qui est, chez lui, un mal nécessaire. S'ensuit-il qu'en pays fribourgeois, nous devions l'imiter sur ce point ?

Un « gosse ». Je ne sais pas de vocable moins digne, moins respectueux de l'individu qu'il désigne. Il me semble que ce mot ne laisse guère entrevoir l'existence d'une âme immortelle, divine par son origine et par ses destinées ? Un « gosse », synonyme de chose quelconque, ennuyeuse, encombrante, mot qui ne renferme ni vénération, ni amour et qu'une mère ne peut prononcer, en pleine conscience de ce qu'il me paraît signifier, sans rabaisser les sentiments sacrés que le Ciel a mis en elle. Ce mot, à mes oreilles, rabaisse l'enfant et la nature humaine ; il n'a du reste ni grâce, ni harmonie ; il ne dit rien, ou s'il dit quelque chose, c'est que la dignité, le respect se meurent chez nous. Le petit chat, le caniche, le veau lui-même, ont le droit de garder le nom de leur espèce. Seul, l'enfant doit subir qu'on substitue à ce doux nom d'enfant un substantif stupide et méprisant.

Revenons aux vieux mots consacrés par l'usage respectueux et chrétien. Que le personnel enseignant donne l'exemple, proscrive « les gosses » du vocabulaire éducatif et corrige sur ce point comme sur d'autres, le vocabulaire et les idées des élèves, — et, si possible, des parents et du public. M. V.

† Mgr LÉON ESSEIVA

Le décès si inopiné et si impressionnant de Mgr Esseiva, révérendissime Prévôt de Saint-Nicolas, a provoqué une douloureuse impression dans tout le pays de Fribourg et même bien loin au delà de nos frontières. En union avec toute la presse catholique, le *Bulletin pédagogique* doit payer à sa mémoire un juste tribut de vénération, de reconnaissance et de regrets. Qui n'a connu, dans nos milieux, la digne et noble personnalité du prélat, hélas disparu, son regard bienveillant, son sourire affable ; qui n'a entendu sa parole vibrant au service de la vérité religieuse, défendant toutes les belles et saintes causes de la religion et de la patrie ; qui ne l'a entendu dans ses sermons, ses homélies, ses panégyriques, ses conférences et autres formes du discours, exposer, avec le feu d'une conviction communicative, d'une ardeur infatigable et le zèle d'un apôtre, les grands principes de la foi et de la morale catholiques et faire appel au cœur de ses auditeurs pour attiser la flamme du dévouement chrétien et de la charité du Christ. Il était l'orateur apologétique par

exemple et son thème favori était la démonstration des bienfaits sans nombre que l'humanité doit au christianisme, à ses sacrements, à ses institutions et du besoin qu'a la société du secours divin qui seul peut assurer son avenir et son salut, secours qu'elle doit mériter par sa fidélité à observer les lois et les préceptes de l'Evangile.

Parmi les tâches sociales, celle qui le préoccupait le plus était l'éducation de la jeunesse. Il y voyait, comme de juste, la formation de l'avenir, l'ensemencement du champ et la préparation des moissons futures. Aussi attribuait-il à la mission de l'instituteur une importance qu'on ne saurait surestimer, mission dont les effets prochains et éloignés peuvent avoir une répercussion à l'infini. Il suivait avec une attention soutenue la marche de l'enseignement dans le canton et s'intéressait vivement à la solution des problèmes de la pédagogie moderne. Membre depuis 1901 de la commission des études où il avait remplacé M. le chanoine Morel, il n'a cessé, pendant toute la durée de son activité au sein de cette autorité, de vouer un intérêt spécial à tout ce qui était de nature à favoriser l'instruction populaire. Programmes, méthodes, manuels d'enseignement, tout faisait l'objet de ses études, de ses observations, de ses conseils toujours judicieux et marqués au coin de la préoccupation du bien général et du profit commun des maîtres et des élèves. Il fut, pendant de longues années, président général de la commission examinatrice des aspirants au brevet, ainsi que de celle des examens de renouvellement. Il remplit cette tâche souvent délicate avec une conscience, un tact exemplaires et toujours avec cette bienveillance qui faisait le charme particulier de sa personne.

Parmi les divers instituts d'enseignement et d'éducation qui, dans leur sphère et leur rayon propres, dispensent dans notre canton les lumières de l'instruction, l'Ecole normale de Hauterive était celui qui bénéficiait de sa spéciale sympathie. C'était une fête pour lui d'assister aux examens semestriels qui clôturent les périodes de Pâques et de fin d'année. Il avait une satisfaction particulière à souligner les progrès réalisés et, dans l'allocution qu'il était souvent chargé de prononcer à cette occasion, il unissait aux éloges mérités les recommandations utiles et les encouragements à persévérer et à marcher toujours de l'avant dans la voie du progrès. Tout l'enchantait dans cet antique cadre cistercien : la cordialité traditionnelle de la réception, la fête scolaire, la joie commune excitée par la perspective imminente des vacances, les pérégrinations méditatives dans ce vieux cloître monastique évocateur de siècles révolus. Il va de soi qu'il donna son approbation empressée aux innovations apportées, il y a quelques années, à l'organisme de l'établissement, afin de le mettre mieux en harmonie avec les besoins nouveaux et les exigences du temps : création de la quatrième année d'études et de la section allemande. Il fut en toute circonstance le bras droit de M. le Directeur de l'Instruction publique, et la collaboration de ces deux hommes

d'élite qui se comprenaient si bien, poursuivaient la réalisation du même idéal devait nécessairement produire les meilleurs fruits pour l'avenir intellectuel de notre cher pays.

La Providence a jugé que la mission qu'elle avait impartie à Mgr Esseiva était terminée et Elle a rappelé son bon et fidèle serviteur pour lui attribuer la récompense qu'il a si pleinement méritée. Mais le vide qu'il laisse au milieu de nous est grand et sera difficilement comblé. La place qu'il occupait dans toutes les œuvres de préservation, de protection de la jeunesse, de persévérance, de relèvement, de combat contre la déchristianisation qui menace notre société contemporaine était si considérable que son absence se fera longtemps et douloureusement sentir. Ce dévouement inlassable à la cause du bien n'a pas été sans lui coûter des sacrifices qu'il s'est appliqué à laisser ignorés et dont il a accru par là même l'éternel mérite. Il fut en toute rencontre l'homme de la paix, de la concorde, du respect de l'autorité, l'homme du devoir dans toute l'acception du terme, l'homme d'obéissance, selon sa propre devise : *Fideliter servare*, l'homme des solutions équitables, un homme de miséricorde et de bonté. C'est cette éminente qualité qui a contribué si largement à lui conquérir la sympathie de tous et que l'opinion unanime a mise en relief à la nouvelle de sa mort. Sa mémoire restera en bénédiction parmi nous et ses œuvres le suivront.

Le *Bulletin* devait ce respectueux et modeste témoignage de vénération à la mémoire de celui qu'il a vu à la tâche pendant de longues années et dont il a eu l'occasion d'apprécier la dignité de la vie, la grandeur d'âme, la délicatesse du cœur et la noblesse des sentiments. Puisse le souvenir du regretté défunt se conserver vivace dans ce corps enseignant fribourgeois qu'il a toujours tant aimé. Puisse son esprit continuer à l'animer, de manière que les exhortations et les enseignements de Monseigneur le Prévôt se perpétuent et que notre jeunesse reste imbue de ces immortels principes chrétiens auxquels il a, pendant toute sa vie, consacré ses forces et ses talents.

E. Bise, *membre de la commission des Etudes.*

Dépôt central du matériel scolaire.

Section A.

Mesdames les Institutrices et Messieurs les Instituteurs doivent être actuellement en possession du bulletin de commande pour le matériel scolaire. Le nouveau gérant du Dépôt fera son possible pour satisfaire chacune et chacun, et il espère mériter promptement la confiance de tous ses anciens collègues. Il se propose d'assister aux prochaines conférences d'arrondissement pour s'entendre avec Messieurs les Inspecteurs, les maîtres et maîtresses, sur les amélio-